

**Poèmes de Jean-Henri Fabre**  
**Extraits de *Oubreto provençalo dou felibre di Tavan,***  
**Édition Roumanille, Avignon, 1909.**

**Avril**

L'haleine  
Des vents du midi  
Souffle par chaudes bouffées ; de noirs  
et gros nuages  
Passent, parfois ils lavent les feuilles  
Avec quatre gouttes de pluie :  
C'est le printemps qui arrive et amène  
ses soulagements.

Bonne venue  
Est bien due  
Au soleil qui revient. Pour lui, le  
tonnerre gronde ;  
Pour lui, le muscari montre le nez  
Dans les sentiers quand il bruine ;  
Pour lui, l'éclair s'allume soudain et  
resplendit.

Pour lui, les peupliers  
Le long des rives,  
Déploient les bourgeons englués de  
goudron ;  
Pour lui, s'allonge et s'entrelace  
Dans les halliers la clématite ;  
Pour lui, le saule met ses jolis  
pendants.

Pour lui, dessous  
Les vertes mottes,  
Violonne, en remuant les cornes, la  
troupe des grillons ;  
Pour lui, sur l'euphorbe nouvelle,  
Épanouie en fleurs noirâtres,  
Bourdonnent, atablés, les premiers  
mouchecons.

Et la rainette,  
La verdette,  
En vessie gonflant sa poitrine  
enrhumée,  
Chante : vue ! vue ! Elle s'est réveillée  
Au premier coup de soleil.  
Tout remue et bruit, fatigué de l'hiver.

Qu'est-ce que la vie,  
Si vite usée ?  
C'est un peu de chaleur caché dans la  
fange.  
Cuvé par la divine flamme,  
Ce qui était limon s'anime  
Lorsqu'un rayon de soleil s'est fondu  
dans ses flancs.

Donc, tout remue ses cornes,  
Tout verdoie,  
Et s'étire, et s'allonge, et monte et va,  
et vient  
Pour avoir sa part bénie  
De la grande averse de vie  
Qui nous pleut de la-haut lorsque le  
soleil revient.

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Abrieu

Lis alenado  
Di marinado  
Boufon pèr rounfle caud ; de négri  
nivoulas  
Passon, de-fes lavon li fueio  
Emé quatre degout de plueio :  
Es lou printèms qu'arrive qu'adus si  
soulas.

Bono vengudo  
Es bèn dégudo  
Au soulèu que revèn. Pèr éu, lou tron  
brusis ;  
Pèr éu lou cebihoun nasejo  
Dins li draïou, quand blasinejo ;  
Pèr éu, l'uiiau subran s'atubo e trelusis.

Pèr éu, li pibo  
De-long di ribo  
Desplegon si boutoun de quitran  
envisca ;  
Pèr éu, s'alongo e s'entrigasso ;  
Dins li bartas lou tiro-agasso ;  
Pèr éu, lou sause met si pendèn  
alisca.

Per éu, dessouto  
Li vèrdi mouto  
Viólouno, en banejant, la colo di  
grihoun ;  
Pèr éu, sus la chusclo nouvello,  
Espandido en flour negrinello,  
Vounvounon, ataula, li proumié  
mousquihoun.

Et la reineto,  
La verdouleto,  
En boufigo gounflant soun pitre  
enraumassa,  
Canto : vue ! vue ! S'es revihado  
A la proumiere escandihado.  
Tout boulego e brusis, de l'ivèr alassa.

De-qu'es la vido  
Tant lèu gausido ?  
Es un pau de calour dins la fango  
escoundu.  
Couva pèr la divino flamo,

Çò qu'èro limo pren uno amo  
Quand un rai de soulèu dins si flanc  
s'es foundu.

Dounc, tout banejo,  
Tout verdoulejo,  
E s'estiro, e s'alongo, e mounto, e vai,  
e vèn  
Pèr avé sa part benesido  
De la grando raisso de vido  
Que nous plòu d'eilamount quand lou  
soulèu revèn.

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Le Ventoux

L'hiver fini, quand le vanneau  
Aux ailes allongées passe,  
Là-haut, sur la grande échine  
Du Ventoux, se fondent les neiges ;  
Au souffle du midi, la royale couverture  
D'ici, de là, se rompt et pend délabrée.

Tu n'as donc pas vergogne, ô géant,  
De tes épaules de pierrailles ;  
Lorsque le soleil les dénude ;  
Tu n'as pas vergogne en repliant,  
Pour faire tout voir, les pans de ta  
chemise  
Qu'amidonnaient de glace les soufflets  
de la bise ?

Enveloppé dans un manteau  
Blanc comme ventre de colombe,  
Qui te descendait dans les combes,  
Jusqu'aux boursouflures des mollets,  
Ne faisais rien voir, rien que les taches  
noirâtres  
De tes bois de hêtres secoués par le  
vent.

Tu étais superbe, emmantelé  
D'une limousine magnifique,  
Alors que la houppelande neigeuse  
Couvrait ta tête chauve,  
Et dans ses plis d'argent cachait aux  
yeux ton rôle  
Raboteux, rocailleux, crevassé,  
misérable.

Tu étais un roi glorieux lorsque  
Sur le satin de ta robe  
Jaillissaient le rose de l'aurore  
Puis du couchant la braise et l'or ;  
Tu étais l'énorme géant vêtu de  
mousseline,  
Avec parfois des nuées blanches pour  
chaperon.

Point de neige. Tes bois sombres,  
Entre les grands rochers et les  
pierrailles,  
Sont maintenant, — ô tristesse des  
choses !

Un maigre bouquet de poils roux  
Dans le creux hérissé de ta sauvage  
poitrine  
Où le loup rodaille en guise de  
vermine.

Tu étais un roi ; maintenant tu es un  
gueux,  
Un truand à chausses délabrées  
Qui s'en va errant sur les routes,  
Pies nus et poitrine au vent,  
Et qui, pour couvrir la misère de  
hanches,  
Met haillons noirs à ses guenilles  
blanches !

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Lou Ventour

L'ivèr fini, quand lou vanèu  
Is alo loungarudo passo,  
Eilamoundaut, sus l'esquinasso  
Dóu Ventour se foundon li nèu ;  
A l'alèn dóu marin, la reialo flassado  
D'eici, d'eila, se rout e pendoulo  
estrassado.

As dounc pas vergougno, o gigant,  
De tis espalo de lausihò  
Quand lou soulèu li desabiho ;  
As pas vergougno en replegant,  
Pèr faire vèire tout, li pan de ta camiso  
Qu' empesavon de gèu li boufet de la  
biso ?

Agouloupa dins un mantèu  
Blanc coume vèntre de coulumbo,  
Que te descendié dins li coumbo  
Jusqu'i boudougno di boutèu,  
Fasiés rèn vèire, que la taco  
negrassotu  
De ti bos de faiard butassa pèr  
l'aurasso.

Ères superbes, enmantela  
D'uno limousino ufanouso,  
Alor que la roupo nevouso  
Amagavo toun su pela,  
E dins si ple d'argènt tapavo is iue toun  
rable  
Rougnous, enroucassi, fendescla,  
miserable.

Ères un rèi glourious alor  
Que sus lou satin de ta raubo  
Gisclavon lou rose de l'aubo  
Pièi dóu tremount la braso e l'or ;  
Ères lou gigantas vesti de mousselino,  
Emé de nivo blanc de-fes pèr capelino.

Ges de nèu. Ti bos souloumbrous,  
Entre li roucas e li lauso,  
Soun aro, — o tristesso di causo !  
Un maigre bouquet de péu rous  
Au crus esgarussi de ta fèro peitrino

Ounte lou loup varaio en liogo de  
vermino.

Èrès u rèi ; siés aro un gus,  
Un panouchous à braio routo  
Que vai barrulant sus li routo  
Li pèd descaus, lou pitre nus,  
E que, pèr acata la misèri dis anco,  
Met négri petassoun à si gueniho  
blanco !

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Les grenouilles

Le soir, quand la lune donne en plein  
Dans le marais et ses roseaux,  
Quand les saules filent de la neige  
Sur la tête des narcisses,  
Que bavardez-vous, grenouilles, au  
mois d'avril,  
La poitrine au frais sur les herbages du  
ruisseau ?

Ô ventres flasques de figue ridée et  
pendante ;  
Ô crânes aplatis en coquille  
Qui n'a presque pas de cerveau  
Pour amande ; ô verdelettes,  
Museaux édentés, que coassez-vous  
de la sorte,  
Maintenant que dort le moineau des  
saules ?

"Bré-ké-ké-ké, répondent les  
grenouilles :  
Ce que nous bavardons dans les  
marécages,  
Demande-le donc, benêt  
À l'épinoche qui farfouille  
Dans les cressons. De nacre cravaté,  
"Le mignon porte épée à son côté."

"Ils te le diront les voisins, les  
voisines :  
La libellule des sources ;  
Le vairon, écaillé d'argent  
Avec ceinture cramoisie ;  
Le scarabée, perle qui nage en rond,  
"Tourne, retourne, et plonge, se  
cache."

"Elle te le dira la loche moustachue.  
La pauvre, vêtue de deuil,  
S'avise aujourd'hui de se mettre au  
cou,  
Sous sa petite barbe pointue,  
Trois, quatre tours de chaînette en  
jayet.

"Ce n'est rien, une fumée, et  
cependant cela va."

"Humble parure, le jayet de la  
mesquine !

Va voir alors, dans les ronciers,  
Le lézard, quand la bonne bête  
Au soleil étale l'échine,  
Ivre de chaleur. Pour parure,  
"Lui, le magnifique, a mis manteau de  
roi."

"Ah ! mes amis de Dieu ! Quelle échine  
Fait de perles ! Non, jamais  
Les fées n'en ont brodé de plus  
Merveilleuse ! Pour traîne  
De ce manteau royal, vient une queue  
Qui fait froufrou et longue comme ça."

"C'est incroyable. Maintenant, si tu  
veux, écoute,  
Là, derrière les aubépines  
Qui fleurissent au bord du chemin,  
Le brun violoneux des mottes,  
Maître grillon, râclant l'aile, bruit  
En un cri-cri qui de partout s'entend."

"On entend aussi le bourdonnement  
des abeilles,  
Le ronflement des brillants scarabées  
Et le sifflet des moustiques roux :  
On entend gazouiller les oiseaux.  
La mésange, mouillée par l'aube en  
pleurs,  
Lime son fer et visite les fleurs."

"Nous avons assez dit ; rien de plus à  
ajouter.  
C'est la fête du mois d'avril,  
la fête de tout ce qui vit ;  
Et fiancés de noces du monde,  
Nous nous faisons beaux ; nous  
mettons bijoux, rubans ;  
Puis, d'enthousiasme, nous chantons,  
bavardons, sifflons."

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Li granouio

Dins la palun e si canèu,  
Quand li sause fielon de nèu  
Sus la tèsto di courbadono,  
De-que barjas, granouio, au mes  
d'abriéu,  
Lou pitre au fres sus lis erbo dóu riéu ?

O vèntre fla de figo pecouletto,  
O closco esquichado en cruvèu  
Que n'a quàsi ges de cervèu  
Pèr amelou ; o verdouletto,  
Mourre breca, de que barjas ansin  
Aro que dor lou passeroun sausin ?

"Bré-ké-ké-ké, respondon li granouio :  
Ço que barjan dins li fangas,  
Demando-lou dounc, bedigas,  
A l'espino-bè que fourfouio  
Dins li creissoun. De nacre cravata,  
Lou mignot porto espaso à soun  
coustat."

"Te lou diran li vesin, li vesino :  
La demisello di sourgènt ;  
Lou veiroun, escaia d'argènt  
Emé taiolo cremesino ;  
L'escaravai, perlo que nado en round,  
Viro, reviro, e cabusso, s'escound."

"Te lou dira la locho moustachudo.  
La pauro vestido de dóu  
S'avisò vuei de metre au còu,  
Souto sa barbeto pounchudo,  
Tres, quatre tour de cadenato en jai.  
Es rèn, un fum, e pamens acò vai."

"Umble bébai, lou jai de la mesquino !  
Vai vèire alor, dins li roumias,  
Lou lesert, quand lou bounias  
Au soulèu expandis l'esquino,  
Assadoula de calour. Pèr bebèi,  
Èu, l'ufanous, a mes mantèu de rèi."

"Ah ! mis ami de Diéu ! Queto  
esquinasso"  
Emperletado ! Noun jamai  
Li fado n'an brouda de mai

Espectaclouso ! Pèr tirasso  
D'aquéu mantèu reiau, vèn uno co  
Que fai froufrou e longo coume acò."

"Es pas de crèire. Aro, se vos,  
escouto,  
Aqui, darrié lis aubrespin  
Que flourisson long dóu camin,  
Lou brun viólounaire di mouto.  
Mèstre grihet, rasclan l'alo, brusis  
En un cri-cri que de pertout s'ausis."

"S'ausis peréu lou voun-voun dis  
abiho,  
Lou rounfle di tavan courous  
E lou siblet di mouissau rous ;  
S'ausis bresiha l'auceliho.  
Lou sarraïé, bagna pèr l'aubo en plour,  
Limo soun ferre e vesito li flour."

"N'avèn proun di ; que rèn de mai  
s'apounde.  
Es la voto dóu mes d'abriéu,  
La fèsto de tout ço que viéu ;  
E nòvi di noço dóu mounde,  
Nous fasèn bèu, metèn bebèi, riban ;  
Pièi, d'estrambord, cantan, barjan,  
siblan."

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Les lunettes de vasco

Pour être un honnête chien, tu l'es,  
bien sûr, Vasco !  
Avec tant de biais tu portes souquenille  
De soie noire sur ta croupe  
Et tu remues si bien la houppe de ta  
queue  
Quand fume devant toi l'écuelle de  
soupe !

Personne ne dira non : oui, tu es un  
beau gros chien,  
Avec l'oreille qui traîne  
Ses frissons de longue filasse,  
Avec la poitrine rousse d'un rouge-  
gorge, et le nez  
Grenu, noir, luisant comme une truffe.

Ce n'est rien. Tu as bien mieux. Sur  
tes yeux à fortes paupières,  
Bonnasses et pensifs, je te vois  
En guise de sourcils, deux gros pois  
chiches  
En étincelles de feu, deux taches de  
poil roux.  
Ce sont les lunettes d'or d'un  
philosophe, je crois.

Le serais-tu philosophe ? Oui, tu l'es,  
et peut-être  
Donnerais-tu leçon à ton maître  
Pour se moquer des mésaventures  
Et des mauvaises gens. Sans ni hoï !  
ni haï !  
Aussi vite que moi tu rejoins saint  
Sylvestre.

Si le nombril est chaud et si le ventre  
est plein,  
Que t'importent les embarras de la vie !  
La bedaine en rond étalée,  
Le nez dessous la queue, mélangeant  
les deux souffles,  
Des bourrasques du jour tu attends la  
fin.

Tu attends patient, tu somnoles  
tranquille ;

Et si, parfois, de la racaille  
Le coup de pierre te travaille  
Les côtes, ce n'est rien : pour suprême  
consolation,  
Alors la patte en l'air, tu compisses la  
muraille.

Cette patte en l'air, signe de ton mépris  
Des accidents de la vie dure,  
En sagesse, crois-moi, dépasse :  
Tout ce que les anciens jamais nous  
ont appris :  
Voilà comme du mal se traîne le  
boulet.

Quant au mal, mon philosophe, voilà  
une réponse  
Que ton maître souvent envie.  
Maintenant que l'avenir s'assombrit,  
Dans tes lunettes d'or laisse-moi voir  
un peu  
Le monde enivré d'un gros vin qui  
tourne à l'amer.

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.

## Li bericle de vascò

Pèr èstre un brave chin, lou siès, ségur  
Vascò !  
Emé tant de biais portes roupo  
De sedo negro sus la croupo,  
E boulegues tant bèn lou rampau de ta  
co  
Quand tubo davans tu l'escudello de  
soupo !

Res dira pas de noun : o siés un bèu  
chinas,  
Emé l'auriho que tirasso  
Si frisoun de longo filasso,  
Emé lou pitre rous d'un rigau, e lou nas  
Grana, negre, lusènt ansin qu'uno  
rabasso.

Acò 's rèn. As bèn miés. Sus tis iue  
parpelous,  
Bounias e pensatiéu, te vese,  
En liogo d'usso, dous gros cese  
En belugo de fiò , dos taco de péu  
rous.  
Es li bericle d'or d'un filousofe, crese.

Lou sariés, filousofe ? O, lou siés, e  
bessai  
Dounariés leiçoun à toun mèstre  
Pèr se trufa dis escaufèstre

E di marridi gènt. Sènso ni houï ! ni  
hai !  
Autant vite que iéu rejougnes sant  
Sivèstre.

Se l'embourigo es caudo e se lou  
vèntre es plen,  
Que t'enchau l'emboui de la vido !  
La ventresco en round expandido,  
Lou nas souto la co, mesclant li dous  
alen,  
Di chavano dóu jour espères la finido.

Atèndes paciènt, roupihes tranquilas ;  
E se perfés de la racaio

Lou cop de pèiro te travaio  
Li costo, acò 's pas rèn : pèr suprème  
soulas,  
Alor, la pato en l'èr, coumpisses la  
muraio.

Aquelo pato en l'èr, signe de toun  
mesprés  
Dis auvèri de la vidasso,  
En sagesso, crèi-me, despasso  
Tout ço que lis ancian jamai nous an  
aprés :

:  
Vaqui coume dóu mau lou boulet se  
tirasso.

Vaqui, moun filousofe, uno responso  
au mau  
Que toun mèstre souvènt envejo.  
Aro que l'aveni negrejo,  
Dins ti bericle d'or laissez-me vèire un  
pau  
Lou mounde enebria d'un vinas  
qu'amarejo.

Jean-Henri Fabre extraits de *Oubreto  
provençalo dou felibre di Tavan*, édition  
Roumanille, Avignon, 1909.